Bücherbesprechung

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Mitteilungen der Schweizerischen Entomologischen Gesellschaft = Bulletin de la Société Entomologique Suisse = Journal of the Swiss Entomological Society**

Band (Jahr): **12 (1910-1917)**

Heft 2

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Ich schliesse diesen kleinen Beitrag in der Hoffnung, dass von solchen Sammlern, denen ebenfalls zu grösseren Arbeiten die Zeit mangelt, bald zahlreiche ähnliche Mitteilungen folgen werden, als kleine, dringend notwendige Bausteine zu einer zukünftigen zusammenfassenden Lepidopterenfauna der Schweiz. Jeder sollte alljährlich die neuen Standorte seltenerer Arten — sie brauchen ja keineswegs für die Schweiz neu zu sein — publizieren.

Bücherbesprechungen.

A natural History of the British Butterflies. Their world-wide variation and geographical distribution. A Text-Book for students and collectors by J. W. Tutt. Vol. III, 410 pages, with 53 plates (phot.). London, december 1908 — december 1909. (Prix 1 guinée; Elliot Stock, London; Friedländer, Berlin.)

Un nouveau volume dû à la plume féconde de M. Tutt est toujours une bonne fortune pour les lépidoptéristes, pour ceux du moins qui ne se contentent pas de réunir dans leur collection le plus grand nombre possible d'espèces mais qui désirent en connaître aussi les moeurs — à l'état du larve et d'insecte parfait — la variation, la répartition géographique etc. Il y en a même parmi eux que ne laissent pas indifférents ce que l'on pourrait appeler l'historique du sujet, je veux dire les fluctuations qu'ont subies, dans le cours des années, les noms appliqués à la forme typique, à ses variétés ou à ses aberrations.

Le troisième volume des *British Butterflies* est en tous points digne de ses aînés par son texte et ses illustrations. Nous ne répéterons pas les éloges que nous avons donnés ici même*) aux deux premiers volumes de cette oeuvre magistrale, à propos de la méthode de M. Tutt, de son érudition et de sa conscience scientifique, de la clarté de son plan et de la richesse de sa documentation Toutes ces qualités et d'autres encore se retrouvent dans ce nouveau volume.

Quoique formé de 410 pages compactes, il n'est consacré qu'à cinq espèces de Ruralides (Lycaenides), savoir: *Everes argiades, Cupido minimus, Plebeius argus (aegon), Cyaniris semiargus, Agriades thetis (bellargus).* C'est dire avec quels développements est traitée l'histoire naturelle de chacun de ces papillons.

On sait qu'à propos de ceux-ci ont été soulevés divers problèmes que l'on est très heureux de voir abordés et discutés par un entomologiste aussi compétent que M. Tutt.

Ainsi le papillon nommé *alcetas* par Hoffmannsegg et renommé plus tard *coretas* par Ochsenheimer doit-il être considéré comme espèce distincte *argiades* ou comme variété géographique de celui-ci? S'appuyant sur ses observations personnelles et sur l'opinion motivée de plusieurs de ses devanciers concernant la biologie de ces deux lépidoptères, et tout spécialement sur les particularités distinctives de leurs genitalia, M. Tutt n'hésite pas à regarder *argiades* et *alcetas (coretas)* comme deux espèces absolument distinctes. Il est sur ce point en conformité de vues avec M. Ch. Oberthür qui s'est beaucoup occupé de cette question.

Un problème analogue se pose au sujet de *minimus* et de *lorquinii* (pag. 112—114).

---

*) Mitteilungen, vol. XI, pag. 364.

Quant à savoir exactement quel papillon Linné avait sous les yeux en décrivant son *argus*, la question est controversée et le sera sans doute toujours (pag. 166—167).

La var. *aegidion* de Meisner est rapportée par Tutt à *argus (aegon)* et non pas, comme on l'a fait jusqu'ici, à *argyrognomon*. La description originale ne laisse aucun doute. Le nom que Meisner avait imposé à cette forme du montagne est d'ailleurs primé par *philonomus* Bergsträsser.

Avec une sagacité remarquable M. Tutt a débrouillé le tissu d'erreurs qui enveloppaient d'obscurité les noms donnés aux races orientales de *semiargus* (pag. 272—282). Les collections du British Museum lui ont été, dans ce cas comme dans d'autres, d'un secours inappréciable.

Dans les pages consacrées à *thetis (bellargus)* on trouvera (pag. 323—325) une dissertation sur ce qu'est réellement *polonus* Zeller et les raisons lesquelles M. Tutt estime que ce papillon n'est autre qu'une forme hybride entre *coridon* et *thetis*.

Voilà quelques points controversés dont la discussion doit, semble-t-il, intéresser tous les lépidoptéristes. Ils en trouveront beaucoup d'autres passés en revue dans ce volume, notamment dans les alinéas consacrés à la biologie.

Chose curieuse, plusieurs de ces questions ont fait simultanément l'objet d'études et de remarques de la part de deux autres lépidoptéristes des plus compétents, M. Charles Oberthür dans le 4e volume de ses Etudes de lépidoptérologie comparée et M. le Prof. Dr Courvoisier dans une série d'articles, en cours de publication dans l'Entomologische Zeitschrift, sous le joli titre de: Entdeckungsreisen und kritische Spaziergänge ins Gebiet der Lycaeniden. Exerçant leur critique sur les mêmes points contestés de synonymie ou sur l'attribution de telle ou telle figure ou description à telle ou telle forme — et cela en toute indépendance et bonne foi — M. M. Tutt, Oberthür et Courvoisier n'arrivent pas toujours à des résultats concordants. Et cela ne saurait surprendre, puisque le point de vue ou, si l'on veut, le point de départ, n'est pas le même chez tous. Arrivera-t-on j'amais à se mettre d'accord? Quoi qu'il en soit, la comparaison des déductions et des résultats ne manque pas de piquant pour le lecteur averti.*) *Ch. Blachier.*

K. Escherich. **„Termitenleben auf Ceylon“.** Jena, Gustav Fischer, 1911. 8°. 247 Seiten und verschiedene Abbildungen. Preis Mk. 6.50, geb. 8 Mk.

Ich habe bereits früher in dieser Zeitschrift das Buch von Escherich: „Die Termiten“ (Verlag von Klinkhardt 1909) besprochen.**) Diese neue hochinteressante Studie bereichert wieder bedeutend unsere Kenntnis über die Termiten. Escherich steht nicht an, zu erklären, dass ihre Kriege und ihre sozialen Instinkte denjenigen der Ameisen nicht nachstehen. Sehr interessante Termiten leben in Ceylon: so *Eutermes monoceros, Termes Redemanni* und *obscuriceps* etc. Wir finden nicht nur die Beschreibung der Nester (der sogen. „Kamine“ als Ventilatoren und Konstruktionsbasis), der Pilzgärten und dergleichen mehr, sondern eine eingehende Schilderung der Kriege, die die Termiten einander liefern, bald durch Schleudern des Feindes in die Luft, durch Köpfen, Aufschlitzen (dabei Verspeisen), verkleben mit Drüsensekret und dergleichen mehr. Ferner die wunderbare, zweckmässige Einmauerung der Königinnen mit einer geradezu staunenswerten Verteilung der Arbeit. Gewisse Arten bauen ihren Carton mit dem Drüsensekret der Mundspeicheldrüsen, andere mit Aftersekret; gewisse Arten gehen in nächt-

*) Le volume IV de British Butterflies est actuellement en cours de publication. Au moment où nous écrivons ces lignes (décembre 1910) dix fascicules ont déjà paru. Ils sont consacrés à Agriades coridon et Polyommatus icarus. Les dix fascicules restants traiteront de Aricia astrarche, Lycaena arion et Nemeobius lucina.

**) Bd. XI, pag. 365—366.

lichen Zügen und holen Flechten, Algen und dergleichen mehr als Nahrung.

Escherich beweist, dass die Termiten durchaus keine photodermatische Empfindung haben. Dagegen bilden diese Tiere vorzügliche Objekte, um den vom Referenten nachgewiesenen topochemischen Geruchssinn zu studieren (Kontaktgeruch und Ferngeruch). Hier scheint Escherich allerdings zu übersehen, dass die Termiten, wie die Ameisen, beim Erkennen des Rückweges offenbar nicht nur den Geruch (allenfalls die Form) ihrer Spur, sondern auch die Topographie der von ihnen an ihren besonderen Gerüchen erkannten *äussern Gegenstände* sich merken und wieder erkennen.

Vorzügliche Abbildungen veranschaulichen die Beobachtungen Escherichs. Ein Anhang behandelt die Systematik der Termiten (von Holmgren) und die von Escherich auf Ceylon gesammelten Gäste: Myrmecophila (Schimmer), Thysanuren und Myriapoden (Silvestri), Regenwurm (Michaelsen), Käfer (Wasmann) und Ameisen (vom Referenten). Escherich gedenkt dankbar der Hülfe, die ihm in Ceylon von seiten der Herren Petsch, Bugnion, Green u. a. m. zuteil wurde. Die drei Genannten haben sich selbst mit Termiten beschäftigt.

Es sei hiemit dieses Buch jedem Freund der Biologie, und speziell der Biologie sozialer Insekten, dringend empfohlen. *Dr. A. Forel.*

Dr. H. Friese. Die Bienen Afrikas nach dem Stande unserer heutigen Kenntnisse. Jena 1909. gr. 4⁰. 393 p. mit 2 kol. Tafeln und 19 Kartenskizzen. Preis 36 Mark.

Professor Dr. Leonhard Schultze in Jena hat in den Jahren 1903/05 den afrikanischen Kontinent von West nach Ost auf der Breite des 24. bis 26. südlichen Breitegrades durchquert. Seine reichen Sammelergebnisse bearbeiten verschiedene Spezialisten. Unter dem Titel: „Die Bienen Afrikas nach dem Stande unserer heutigen Kenntnisse“ hat der berühmte Apidologe Dr. H. Friese in Schwerin die Schultze'sche Ausbeute neben reichem anderweitigem Materiale in hervorragender Weise bearbeitet. Die Publikation ist in den Jenaischen Denkschriften, Band XIV, und als zweite Lieferung des II. Bandes von L. Schultze, zoologische und anthropologische Ergebnisse einer Forschungsreise im westlichen und zentralen Südafrika erschienen.

F. beschränkt sich auf die eigentliche äthiopische Fauna und schliesst nach Norden mit der Linie Senegal-Abessinien ab. Für die Fauna Madagaskars verweist er auf von Saussure's Bearbeitung der Hymenoptera in Grandidiers Sammelwerk.

In einer 36 Seiten und 19 Karten umfassenden Einleitung bespricht F. die geographische Verbreitung der Bienen im Allgemeinen und im Speziellen im besprochenen Gebiete. Während für die ganze Erde zirka 8000 Bienenarten beschrieben sind, von denen 2000 auf Europa kommen, kennen wir aus der Schweiz 454 Arten mit 52 Varietäten (Frey-Gessner),

aus	Deutschland	zirka	440	Arten
„	Ungarn	„	500	„
„	Tirol	„	380	„
„	Grossbritannien	„	200	„
„	Schweden	„	212	„
„	Amazonas (Nordbrasil.)	„	400	„
„	Argentinien	„	300	„
„	Algerien	„	430	„

Die Anzahl der in Afrika heimischen Arten schätzt F. auf 11—1200.

F. bespricht im Weiteren die geographische Verbreitung einzelner Bienenarten auf dem afrikanischen Kontinente und illustriert dieselben durch höchst instruktive Karten.

Vor allem ergibt sich eine sehr nahe Verwandtschaft der südafrikanischen Fauna mit derjenigen Aegyptens durch Auftreten identischer oder wenigstens vikariierender Formen. In Bezug auf Besiedlung des afrikanischen

Kontinentes mit Bienen lassen sich zwei Wege nachweisen. Der eine geht von Aegypten über den Sudan, Abessinien nach Somali bis zum Kilimandjaro und Meru, wo noch im Gebirge in Höhen von 2500—3000 Metern einige rein europäische Formen, besonders von Halictus und Anthrena gefunden werden. Nach Sjöstedt (Wissensch. Ergebnisse d. schwed. zool. Exped. nach dem Kilimandjaro und Meru 1905/06) ist dort, sowie am Kamerunberge in diesen Höhen auch die Flora eine der unsrigen sehr nahestehende, indem heimische Gattungen, wie Trifolium, Sedum, Cardamine, Viola, Galium, Rumex, Plantago, Lycopodien u. a. sich finden. In Britisch- und Deutsch-Ost-Afrika verschwinden dann in der Ebene diese Anklänge an die ägyptische Fauna, um in Mossambique und Südafrika wieder aufzutreten. Deutsch-Südwestafrika zeigt wiederum viele gemeinsame Formen mit Kapland und Transvaal und ist voraussichtlich auch von dort besiedelt worden. Die zweite Besiedlungsstrasse folgt der Westküste und lässt sich vom Atlas über Senegambien bis Angola-Ondonga verfolgen. Im ferneren schildert F. die Verbreitung einzelner Gattungen und Arten sowohl in Afrika als auch in Beziehung auf andere Erdteile.

365 Seiten mit 2 kolorierten Tafeln sind dem systematischen Teile gewidmet, der sämtliche bekannten einzellebenden und geselligen Bienen umfasst. Eine „Uebersicht sämtlicher beschriebenen Bienenarten Afrikas" (783 Arten in 35 Gattungen) schliesst die äusserst wertvolle Publikation. Durch diese hervorragende Arbeit sind nicht nur unsere Kenntnisse der Bienen des schwarzen Erdteiles in hohem Grade erweitert, ja erschlossen worden, sondern sie ist auch ein glanzvolles Vorbild für die Bearbeitung von Faunen einzelner Erdteile. Die Ausstattung des Buches ist prachtvoll. *S.*

Karl Knortz. Die Insekten in Sage, Sitte und Literatur. Annaberg in Sachsen. Grasers Verlag 1910. 151 p., 8°. Preis 2 Mk. 40 Pf.

Freunde volkskundlicher Literatur erlauben wir uns auf die oben genannte Schrift des deutsch-amerikanischen Schriftstellers Knortz aufmerksam zu machen, der uns in ausführlicher Weise, durch zahlreiche Auszüge aus der gesamten Weltliteratur belegte, Auskunft gibt, wie Bienen, Fliegen, Flöhe, Käfer, Schmetterlinge, Heuschrecken, Spinnen usw. in den Anschauungen der verschiedensten Völker der Erde erscheinen und deren Leben beeinflussen. Es muss für jeden Entomologen Zeiten geben, wo er nach mühsamer und angestrengter wissenschaftlicher Beschäftigung mit seinen Lieblingen, auch nach der mehr unterhaltenden Seite derselben, sich hingezogen fühlt und dann ist das vorliegende Büchlein in vorzüglicher Weise geeignet, das Interesse für Insekten auch in anderer Richtung wachzuhalten.

St.

Anzeige.

Die Lepidopterologen werden erfreut sein zu vernehmen, dass eine neue Bearbeitung der Schmetterlingsfauna der Schweiz demnächst erscheinen wird. Ein Prospekt über das von den Herren K. Vorbrodt und J. Müller-Rutz mit Unterstützung zahlreicher Fachgenossen herauszugebende Werk liegt diesem Hefte bei.